

UN JEU D'ENFANT

La vie d'Alex Filmore se résume à deux mots : jeux vidéo. Alex consacre tout son temps libre à son nouvel appareil, le DRX7. De ce fait, il n'y a rien d'étonnant à voir figurer un gros 43 rouge en haut de la feuille de son test de mathématiques.

La veille du test, alors qu'il était censé étudier, Alex avait décidé de faire juste une petite partie. Évidemment, une deuxième partie avait suivi, puis une troisième, et une autre encore et tout à coup, il était temps d'aller se coucher. La soirée avait filé entre ses doigts, gobée par le monstre électronique.

Le voilà maintenant qui traverse la cour d'école en se demandant ce qu'il va bien pouvoir faire. Comme M. Dion l'a gardé après la classe pour « une petite conversation » à propos des résultats de son test, il ne reste plus personne sur le terrain de jeu. Mais ça vaut mieux, finalement. Alex n'est pas vraiment d'humeur à bavarder avec qui que ce soit.

Il se dirige vers le gros arbre qui se dresse, solitaire, en bordure du terrain de baseball et se laisse glisser le long du tronc. Depuis quelque temps, il lui arrive souvent de venir se réfugier ici. C'est l'endroit parfait pour jouer aux jeux vidéo. Personne ne vient l'importuner.

Alex saisit son sac à dos et glisse la main sous son manuel de mathématiques pour trouver son DRX7. Quelques minutes plus tard, le voilà plongé dans l'univers du jeu. Une équipe de

baseball tout entière pourrait passer au pas de course devant lui qu'il ne la remarquerait pas.

Lorsqu'une voix vient perturber sa concentration, son cœur bondit. Il n'avait entendu personne arriver.

Alex fixe un instant le garçon qui s'est accroupi à ses côtés et qui observe attentivement le petit écran du jeu vidéo. Il s'agit bien sûr d'un enfant, mais son visage semble aussi flétri et ridé que celui d'un vieil homme.

— Qu'est-ce que tu as dit? demande Alex, qui a peine à détacher son regard de cet étrange visage.

— J'ai dit : est-ce qu'il faut vraiment que tu sautes sur tous ces gars?

— Ah oui. Il le faut. On obtient plus de points.

— Et c'est difficile?

— Bof, il suffit de s'habituer. Plus on joue, meilleur on devient.

— Je comprends. C'est comme les maths, alors, dit le garçon en montrant du doigt le manuel.

Alex le dévisage encore une fois. Non seulement ce gamin a l'air vieux, mais il pense aussi comme les vieux! Il doit bien être le seul enfant sur Terre qui croit que les jeux vidéo ressemblent aux maths.

— Bien sûr que non, dit Alex. Rien à voir avec les maths. Ça, au moins, c'est amusant.

— J'ai toujours trouvé les maths amusantes.

— Qu'est-ce que tu racontes? C'est nul, les maths!

Tout en parlant, Alex éteint le jeu et démarre *Tetris*.

— Tu t'appelles comment? demande-t-il en commençant à jouer.

— Ben.

— Ben comment?

— Ben Farber. Et toi?



— Alexandre Filmore. Mais appelle-moi Alex. Il n’y a que ma mère qui m’appelle Alexandre.

— Je sais ce que tu veux dire. Ma mère m’appelait Benjamin.

— Elle ne t’appelle plus comme ça? Comment as-tu fait pour la convaincre d’arrêter?

— Euh... elle a arrêté. C’est tout. Tu sais, tu as beaucoup de chance d’avoir un jeu comme celui-là. Il semble génial!

— Il est vraiment génial. Il me semble que je ne t'ai jamais vu dans les parages. Tu es nouveau?

— Non. Moi, je t'ai déjà vu.

— Ah, mais tu ne vas pas à cette école, alors.

— Non, je ne vais pas à cette école.

Alex se concentre à fond, maintenant. Les formes tombent rapidement et il doit vite les placer dans la bonne case. Il n'entend pas ce que Ben vient de lui dire.

— Désolé. Qu'est-ce que tu as dit?

— Je te demandais si tu voudrais me laisser essayer, dit Ben d'une voix timide.

Alex jette un coup d'œil à sa montre.

— Oups, dit-il. Pas aujourd'hui, en tout cas. Il faut que je rentre.

Il éteint le jeu et rassemble ses affaires.

— Et d'ailleurs, dans une semaine je ne pourrai probablement plus jouer moi-même.

— Qu'est-ce que tu veux dire? demande Ben.

— Eh bien, monsieur Dion mon prof de maths dit qu'il va prévenir mes parents si j'échoue au prochain test.

— Mais quel rapport avec ton jeu?

— Quel rapport? Si mon père et ma mère apprennent que j'ai échoué à des tests, ils vont me le confisquer. Ils m'ont assuré qu'ils le feraient et ils ne rigolaient pas.

— Oh! dit Ben en fronçant les sourcils.

Puis son visage s'éclaire.

— Hé, j'ai une bonne idée. Suppose que tu réussisses ton prochain test...

— Tu peux toujours rêver!

— Mais suppose quand même. Tu pourrais garder ton jeu un peu plus longtemps au moins, pas vrai?

— Ouais. Jusqu'à ce que j'échoue au test suivant, en

tout cas.

— Mais tu n'échoueras pas à d'autres tests. Pas si tu t'exerces. Faire des maths, c'est comme jouer aux jeux vidéo, je te dis. Une fois que tu as saisi, il te suffit de t'exercer pour devenir meilleur. J'étais assez fort, en maths. En quelle année es-tu?

— En sixième.

— Parfait. Je suis allé plus loin que ça, dit Ben.

« J'espère bien, se dit Alex. Il a l'air suffisamment vieux pour être un prof. Mais il est vraiment petit pour son âge. »

Ben poursuit :

— Il est quand ton prochain test?

— Lundi.

— Très bien. Je te propose un marché : je t'aide tout le reste de la semaine à préparer ton test de maths. Et si tu obtiens une meilleure note, tu me laisses essayer ton jeu, mais seulement pour une soirée. Qu'est-ce que tu en dis?

— Toute une soirée?

Alex ne peut pas imaginer prêter son jeu durant plus de cinq minutes.

— Oui, mais dis-toi que si tu échoues, tu risques de le perdre pour toujours. Et j'aimerais vraiment pouvoir jouer à certains de ces jeux, surtout le dernier. Ils n'existaient pas quand je... je veux dire là où je vivais.

— Sans blague! Mais tu vivais où? Sur la Lune?

— À peu près. Alors, que penses-tu de ma proposition? Marché conclu?

Alex marque une légère hésitation, puis hausse les épaules.

— D'accord. Qu'est-ce qu'on fait? Tu veux qu'on s'installe chez moi, ou préfères-tu que je passe chez toi?

Ben semble pris au dépourvu.

— Oh... Et si nous nous retrouvions ici, tous les jours après

l'école? Derrière cet arbre? Tu es le seul à venir ici, et...

— Comment le sais-tu? interrompt brusquement Alex.

Il se dit que ce n'est peut-être pas une bonne idée, finalement. Après tout, il ne connaît même pas ce garçon, qui semble en plus l'avoir espionné.

— Oh, euh... je t'ai vu ici à quelques reprises, c'est tout. Je ne viens pas à cette école, mais j'aimerais bien, pourtant.

— Et qu'est-ce qui t'en empêche?

Cette fois encore, Ben paraît surpris par la question. Puis il répond :

— Mes parents ont dû déménager ici, et comme l'année scolaire avait déjà commencé, ma mère a décidé de me faire l'école à la maison.

Il s'arrête, semblant se rappeler quelque chose, et ajoute :

— Elle était enseignante. C'est le métier que je voulais faire, moi aussi.

— Pas d'école? Ce doit être génial!

— Ça ne l'était... ne l'est pas. C'est même très ennuyant, en fait.

— Oui, je suppose, dit Alex. Je n'avais jamais réfléchi à ça.

— Alors, dit Ben tout à coup, pour en revenir aux maths, pourquoi ne pas commencer tout de suite, puisque tu as tes manuels?

— D'accord, dit Alex à contrecœur. Mais ce sera une perte de temps, tu vas voir.

Une heure plus tard, il a changé d'avis. Ben est patient et il arrive vraiment à trouver de chouettes exemples. Les décimales font soudain partie de son argent de poche et les fractions deviennent des points dans un de ses jeux. Lorsqu'il consulte sa montre et constate qu'il est presque l'heure du souper, Alex est bien étonné.

— Il faut vraiment que j'y aille, dit-il en remettant ses

manuels dans son sac.

— On se retrouve ici à la même heure demain? demande Ben d'une voix qui laisse percer une note d'espoir.

— Absolument. C'est toi qui perds ton temps, après tout, dit Alex en s'éloignant vers la cour d'école.

Une fois parvenu à la clôture, il se retourne et crie :

— Hé, merci!

Mais il ne voit Ben nulle part.

Le lendemain après-midi, Alex doit aider à placer les chaises pour la réunion parents-enseignants. Il est presque quatre heures lorsqu'il prend la direction du vieil arbre en espérant que Ben s'y trouve toujours. Ce n'est qu'en approchant de l'arbre pour regarder derrière qu'il l'aperçoit. Les bras autour de ses jambes pliées, Ben est assis et observe avec de grands yeux des enfants qui jouent au disque volant dans le parc, de l'autre côté de la rue.

— Salut Alex, dit-il sans lever la tête, puis se tourne vers lui en souriant. Alors, notre marché tient toujours?

— Sans doute. Mais c'est toi qui y perds, Ben.

— C'est bien ce que nous verrons, dit Ben en continuant de sourire.

Cette fois encore, il guide Alex dans l'univers des multiplications, des divisions, des numérateurs et des dénominateurs.

Les deux garçons se retrouvent de nouveau le mercredi et le jeudi. Le vendredi, Alex commence à croire que réussir un test de maths n'est pas seulement un rêve.

— Tu vois, dit Ben lorsqu'ils terminent la leçon, ce n'est vraiment pas si terrible, hein?

Alex admet de mauvaise grâce que la tâche était moins ardue qu'il ne croyait.

— Mais tu devrais essayer de répondre encore une fois à ces

dernières questions en fin de semaine, lui recommande Ben. Ne regarde pas les réponses tant que tu n'as pas terminé. Le test a lieu lundi matin, n'est-ce pas? Quand recevras-tu ta copie corrigée?

— En fait, M. Dion est censé corriger la mienne tout de suite. Si j'échoue, ce qui va sans doute arriver, il a dit qu'il téléphonerait à mes parents lundi soir.

— Ça n'arrivera sûrement pas. Tu connais ta matière, à présent. Et tu me prêteras ton jeu lundi soir?

— Bien sûr. Un marché est un marché. Je te le remettrai lundi après l'école. Mais rien que pour un soir, hein?

Ben est rayonnant.

— Un soir, dit-il. C'est tout.

En voyant le visage réjoui de Ben, Alex a une idée.

— Hé! dit-il en rangeant ses manuels, tous les vendredis soir, chez nous, on mange des tacos. Tu veux venir souper à la maison? Mes parents seront d'accord. Ils en préparent toujours des quantités, et...

Il s'arrête. Le sourire de Ben a disparu et, l'espace d'un instant, il semble sur le point d'éclater en sanglots. Il répond néanmoins d'un ton léger :

— Non, ce ne sera pas possible, mais merci pour l'invitation. Et ne t'en fais pas pour lundi. Tu vas réussir, Alex. J'en suis certain.

— Évidemment, dit Alex avec ironie. À bientôt! lance-t-il en prenant au pas de course la direction de l'avenue du Parc.

— Adieu, Alex, répond Ben à voix basse.

— Qu'est-ce que tu as dit? lui crie Alex.

— J'ai dit : bonne chance! crie Ben à son tour.

— Merci! hurle encore Alex. J'en aurai besoin.

Il passe la plus grande partie de la fin de semaine plongé dans ses manuels, celui de mathématiques bien sûr, mais

aussi ceux d'études sociales et de français. Il constate avec étonnement qu'il a beaucoup de rattrapage à faire.

Le dimanche soir, après le souper, il se replonge dans ses maths. Lorsqu'il arrive à une question qu'il n'est pas sûr de bien comprendre, la dernière et la plus difficile, il descend demander de l'aide. Ses parents se trouvent dans le séjour.

— J'aurais besoin d'un coup de main...

Il s'installe sur le canapé entre son père et sa mère et leur montre la question.

Son père se met à gribouiller des chiffres.

— Papa, pourrais-tu écrire les pourcentages en fractions dès le début? C'est ce que fait Ben et ça me semble plus facile.

— Qui est Ben? demande sa mère.

— C'est le garçon qui m'a aidé en maths.

— Il me semble que tu n'as jamais parlé d'un Benjamin, auparavant.

— Ben, maman, Ben. Et je n'en ai jamais parlé, c'est vrai. C'est juste un gars que j'ai rencontré après l'école.

— Ah bon? Quel est son nom de famille? Quel âge a-t-il? Où est-ce qu'il habite? Est-ce qu'il fréquente ton école?

Alex constate que le système « d'alerte aux étrangers » de sa mère vient de s'enclencher.

— Maman, tout va bien. C'est un enfant et il est vraiment brillant. Il s'appelle Farber. Ben Farber. Il ne va pas à mon école. Et je ne lui ai jamais demandé son âge parce que je ne voulais pas le mettre mal à l'aise.

— Qu'est-ce que tu veux dire? interroge son père.

Il a cessé d'écrire et écoute à présent avec intérêt.

— Eh bien, il est un peu plus petit que moi et il agit comme un enfant, mais il a l'air plutôt vieux. C'est difficile à expliquer.

— Comment dis-tu qu'il s'appelle? demande son père, l'air soucieux.

— Ben Farber.

— Tu ne devrais pas faire de blagues au sujet de Ben, dit sa mère d'un ton de reproche. Et d'ailleurs, comment as-tu entendu parler de lui?

— Mais qu'est-ce que tu dis, maman? Je ne blague pas!

— Très bien. Est-ce que tu n'aurais pas inventé cette histoire d'aide aux devoirs juste pour nous impressionner? Pour qu'on ne te confisque pas ton jeu vidéo, ou un truc du genre?

Alex est perplexe. Il a l'impression de s'être attiré des ennuis, mais il ne sait absolument pas pourquoi.

— Il a peut-être tout simplement mentionné ce nom par hasard, dit son père à sa mère.

— Oui, mais comment expliques-tu ce qu'il a dit sur son apparence? rétorque-t-elle d'un air tendu.

— Hé, je suis là! Vous pouvez me parler. Expliquez-moi ce qui se passe! Puisque je vous dis que Ben est juste un garçon que j'ai rencontré. Et il a l'air bien plus vieux que son âge, un point c'est tout! Quelques rides comme celles de grand-papa, mais qu'est-ce que ça peut faire?

— Ne sois pas ridicule, dit sèchement son père. Revenons plutôt à ce problème.

Mais Alex n'est pas prêt à laisser tomber. Il se passe quelque chose d'étrange.

— Non, attends. Je veux savoir ce qui ne va pas! insiste-t-il.

— Tout va bien, dit sa mère. C'est seulement que lorsque nous étions enfants, un garçon du nom de Benjamin Farber a emménagé ici, dans le quartier. Sa famille voulait se rapprocher du centre médical parce que Ben avait besoin de beaucoup de soins spéciaux, à ce moment-là.

— À ce moment-là? Qu'est-ce qu'il avait?

— Eh bien, nous ne l'avons jamais rencontré. Ce sont nos parents qui nous en ont parlé.

— Oui, poursuit le père d'Alex. Il avait une maladie très grave – et très rare – qui provoque le vieillissement du corps en quelques années seulement. Au moment où ils ont emménagé ici, Ben était déjà trop faible pour pouvoir fréquenter l'école. Mais apparemment, il aurait vraiment voulu y aller. Il n'était qu'un enfant. Il aurait voulu faire les mêmes choses que les autres.

— Il est mort environ six mois après leur arrivée, ajoute sa mère. C'était d'une telle tristesse! Ses parents ont déménagé peu de temps après les funérailles. Alors, tu comprends maintenant pourquoi nous étions si surpris par ce que tu nous as dit?

Alex est abasourdi. Il se dit que tout ça est complètement dingue.

— Oublie cette histoire, lui dit son père. Ce n'est qu'une coïncidence. Si nous revenions aux maths?

Alex demeure silencieux pendant que son père termine l'explication du problème, mais il n'est plus très attentif. Aussitôt qu'il le peut, il file dans sa chambre.

En se glissant entre ses draps, il se dit qu'il doit bien exister une explication. Il le faut!

Le lendemain matin, en arrivant à l'école, il est parvenu à se convaincre que son père a raison : tout ça n'est qu'une coïncidence.

Alex s'étonne d'être parmi les premiers à terminer le test de maths. Il constate également avec surprise qu'il a au moins essayé de répondre à chacune des questions. C'est la première fois qu'une chose pareille lui arrive! Mais une fois le test terminé, le reste de la journée semble durer une éternité.

Lorsque M. Dion laisse enfin les élèves sortir, il demande à Alex de rester quelques minutes. Alex sent son cœur battre à tout rompre en attendant le verdict du professeur.

— Comment y es-tu arrivé, Alex? Toutes mes félicitations,

dit M. Dion en lui tendant le test corrigé.

En haut de la page, à côté d'un bonhomme sourire, figure un gros 81 en bleu.

— Je crois que tu as finalement saisi les bases, Alex. Si tu continues sur cette lancée, tes notes seront bien meilleures dans ton prochain bulletin.

Alex remercie M. Dion et sort de la salle stupéfait. D'un pas lent, il quitte la cour d'école et s'approche du gros arbre, qu'il observe un long moment. Ben n'est pas là.

Alex a la tête qui tourne. « Si Ben est le Ben dont mes parents m'ont parlé, se dit-il, je viens de passer quatre jours à étudier les maths avec un fantôme. Mais c'est impossible... Non? Et même si c'était possible, comment un fantôme pourrait-il jouer aux jeux vidéo? De toute manière, il n'est même pas là. Je serais stupide de laisser mon DRX7 ici. Quelqu'un pourrait le voler et je ne le reverrai plus. »

Il s'empresse de tourner le dos à l'arbre et hâte le pas en direction de la clôture.

« Tu n'es pas réel, Ben. Tu ne peux pas l'être », songe-t-il en se mettant à trotter vers la maison.

Ce soir-là, ses parents l'emmènent au restaurant manger une pizza pour célébrer l'obtention d'une si bonne note en maths. Lorsqu'ils rentrent à la maison, Alex prétexte la fatigue et monte dans sa chambre. Allongé sur son lit, il tente encore de comprendre ce qui s'est produit.

Malgré ses efforts, il n'arrive pas à oublier le sourire qui a éclairé le visage de Ben lorsqu'il a accepté de lui prêter le jeu durant une soirée. Et ses propres paroles lui reviennent en boucle dans la tête : « Un marché est un marché. »

Alex regarde sa montre. Il n'est que huit heures trente. Il se relève, prend ses affaires et descend.

— J'ai oublié quelque chose dans la cour d'école! lance-t-il

en s'empressant de sortir. Je reviens tout de suite!

Le jour est sur le point de tomber lorsqu'il arrive à l'école. Il traverse lentement le terrain de baseball en direction du gros arbre. L'endroit est désert. « Il est trop tard, se dit-il. Ben a dû en avoir assez d'attendre. Il m'a peut-être même vu repartir après l'école. »

— Je suis désolé, Ben, murmure-t-il.

C'est alors qu'il voit un trou dans l'arbre : l'endroit parfait pour cacher quelque chose! Passant la main dans cette cachette inattendue, il tâte l'intérieur. Il y a peu d'espace, mais suffisamment pour abriter un petit objet. Alex jette un coup d'œil autour de lui pour s'assurer que personne ne l'observe, puis dépose le jeu avec précaution.

— Voilà, Ben. Amuse-toi bien, chuchote-t-il avant de s'éloigner.

Une fois rentré, il se met au lit et s'endort en se demandant s'il retrouvera son DRX7.

Le lendemain, Alex arrive tôt à l'école. Cette fois encore, il s'assure qu'il est bien seul, puis glisse la main dans le trou de l'arbre.

Le jeu est bien là, exactement à l'endroit où il l'a laissé.

« Personne n'y a touché, se dit Alex. Il était sans doute trop tard, finalement. Eh bien au moins, je l'aurai récupéré. »

Il ne sait trop pourquoi, mais cette pensée ne le réjouit pas vraiment. « Tiens, mais l'appareil est en marche, se dit-il. J'ai dû appuyer sur le bouton de démarrage. » Puis, il regarde l'écran. Sous le message annonçant la fin de la partie figure un score incroyablement élevé.

Alex relance le jeu. La petite musique si familière de *Tetris* se fait entendre et trois scores élevés s'affichent à l'écran. Celui qu'il a déjà remarqué figure en haut de la liste, mais deux autres s'en rapprochent.

Quelqu'un a joué... quelqu'un qui apprend rapidement et qui enseigne très bien aussi.

— J'espère que tu t'es bien amusé, Ben, dit Alex à mi-voix. C'est un jeu d'enfant, une fois qu'on a saisi l'astuce, hein? Exactement comme les maths.

Alex éteint l'appareil. En se dirigeant vers l'école, il se retourne et jette un regard vers le gros arbre. Il ne voit personne, mais à tout hasard, il fait un signe de la main.